



Olivier

Rodolphe

Cadiot & Burger

faisons danser les fantômes

Troisième collaboration atypique entre le musicien accompli et le romancier poète, *Psychopharmaka* soigne autant le corps que l'esprit. Leur traitement sonore à base d'électro-rock minimaliste et d'échantillonnages d'archives ou d'enregistrements sauvages révèle une Allemagne tour à tour insoupçonnée ou familière.

✍️ VINCENT MICHAUD | 📷 RAPHAËL LUGASSY

Leur formule ? Ne jamais en appliquer. Voilà comment Oliver Cadiot et Rodolphe Burger renouvellent leur modus operandi, samplant enregistrements impromptus et documents sonores en tous genres avant le défrichage en studio. N'aimant rien d'autre que de créer ensemble, ils furent tout heureux de trouver ce subterfuge créatif pour répondre à une commande du festival strasbourgeois Babel en 1999. Leur mission dans la vallée de la Petite Lièpvre autour du welche (une langue "survivante" dixit Olivier Cadiot) a accouché d'un premier disque, grand bazar lumineux, *On n'est pas des indiens c'est dommage*. Nos drôles de documentaristes implantèrent ensuite leur *Hôtel Robinson* sur l'île de Batz, en Bretagne, hébergeant poésie et rock arty. Forcément les mots seuls peinent à décrire un tel registre, charriant tout aussi bien textes, dialogues, musiques et patrimoine populaire. *Psychopharmaka*, leur dernier dada à cheval sur plusieurs frontières, concrétise une attirance commune pour la culture germanique. Le territoire sans carte pré-établie, juste quelques rendez-vous, les a menés chez des amis artistes à Berlin et en Suisse allemande. L'occasion aussi de jouer les touristes incognito et de recueillir du matériau à la caméra. Prenez place pour le debriefing.

***Psychopharmaka* est votre opus le plus accessible, notamment grâce aux reprises de deux tubes : l'underground new**

wave Eisbär de Grauzone (ancien groupe de Stephan Eicher) et le fameux Da da da de Trio...

Rodolphe Burger : C'est dû à la forme du disque, assez électro, avec un grand écart entre le contemplatif, le voyage sonore et la danse. C'est assez jubilatoire et pas contradictoire. Olivier et moi avons un goût pour l'électro allemande.

Olivier Cadiot : Des morceaux ratent, d'autres font que l'on peut replonger, redanser ou repleurer. Avec ces bouts de phrases et ces fragments de musique, nous faisons danser les fantômes.

C'est essentiel de sortir du cadre plus rigide de composition d'un groupe de rock ? Avec des morceaux susceptibles d'évoluer avec le temps, comme Cheval mouvement qui parcourt nombre de vos disques...

RB : C'était déjà une des caractéristiques de Kat Onoma. Nous pratiquons beaucoup la reprise, le BA-ba dans le rock. Mais en "élargissant" le plus possible, avec des amis écrivains, comme Olivier Cadiot ou Pierre Alferi. Nos propres morceaux nous les remettons constamment sur l'établi, par des relectures. Ça consiste à refaire la musique en tirant un profit de tout, comme des voix enregistrées même très ordinaires. Dans notre premier disque, on entend mon voisin de studio qui venait faucher le pré, ça devient

un élément musical. *Cheval mouvement* trouve toujours sa place, même quand nous n'y pensons pas. Ici avec *Da da da*, *Dadasophe*, évidemment le cheval revenait. Il est ouvert, appelle la variation, il faudra sortir un disque avec toutes les versions.

Quand considérez-vous un morceau achevé ?

RB : Nous orientons les projets vers le live, même si cela apparaît ensuite comme ayant été conçu pour être un disque. Je considère que le morceau existe quand il peut être performé dans une structure de morceau. Qu'il y ait ou pas de chant, car il peut n'y avoir que du matériau extérieur, des échantillons de voix manipulés par Olivier ou des citations musicales, des archives. L'un de mes partenaires est écrivain et pas musicien, cela donne des concerts un peu inhabituels.

Comment-vous accordez-vous sur l'échantillonnage, la cuisine sonore ?

RB : Nous sommes très synchrones. Grâce à un feeling commun, ça va très vite. C'est vrai aussi musicalement. Très souvent c'est Olivier qui me met sur des pistes musicales. Il a des souvenirs très précis, me les fait écouter. Très vite je m'en empare. Nous associons librement les choses. C'est très arbitraire, nous laissons parler nos goûts.

OC : Ensuite, nous collectons en voyage, avec des anecdotes incroyables. Pendant que nous enregistrons dans un hôtel la chanteuse Anna Aaron lisant un poème de Celan, nous entendons quelqu'un au bar qui parle très fort au téléphone. Je réalise alors que c'est le médecin suisse-allemand Christoph Marthaler, également metteur en scène avec qui je travaille. Nous continuons à enregistrer et soudain, de cette voix extraordinaire, il dit "*Mais je ne prends jamais de psychopharmaka*", donnant titre et morceau à l'al-

« Comme une pièce de métal frappée, "ping !", impeccable. »

bum. Tout d'un coup c'est exact, ça doit être dit et entendu ainsi, comme une pièce de métal frappée, "ping !", impeccable. Nous avons aussi puisé dans les archives sonores de Kurt Schwitters (ndlr : artiste dadaïste). J' imagine que psalmodié à Zurich avec des bruits de bière et des hurlements ça devait être quelque chose, mais l'archive est un peu orpheline. Lui redonner vie dans *Dadasophe*, c'est émouvant et c'est aussi un hommage. Nous nous consacrons autant aux vivants qu'aux morts. Notre échantillonnage se concentre plus sur la beauté des voix que sur le sens, mais on ne peut pas séparer les deux. C'est l'essence de la poésie, attraper d'une main tout d'un coup. Le problème, c'est que c'est rare. ■



"PSYCHOPHARMAKA" Dernière Bande
Première étape idéale pour cette excursion allemande *Sing mir ein neues lied*, "Chante-moi une nouvelle chanson" en français. Cet extrait d'une lettre de Nietzsche à la fin de sa vie implorant son ami Peter Gast devient invitation sur un tempo low tech minimal, mixant ainsi passé et présent, night-club et littérature. L'esprit *Dadasophe* revit ensuite sur la guitare aérienne, du son Kat Onoma épuré. Après cette histoire de l'art, petit tour en boîte pour la reprise du tube de Grauzone *Eisbär*, puis pour un *Da da da* emprunté à Trio. Le tour à opérateur variable dévoile enfin *Psychopharmaka* et sa médecine douce sur boucle acide. *Gute nacht*, note fine de Schubert avec au chant Rosemary Standley de Moriarty achève de nourrir un imaginaire alternant réminiscences et images mentales neuves. Prenez *Psychopharmaka* pour ses multiples effets garantis !

IMBERT
SOIS MORT ET TAIS TOI
IMBERT

Nouvel Album Sortie Mai 2013
Concert au 3 Baudets (Paris 18) le 28 Mai
en duo avec Bruno Chevillon

**JUSTE
UNE
NOTE**

NOUVEL ALBUM
batpointg.com

EN CONCERT LE 29 AVRIL - PARIS - DIVAN DU MONDE